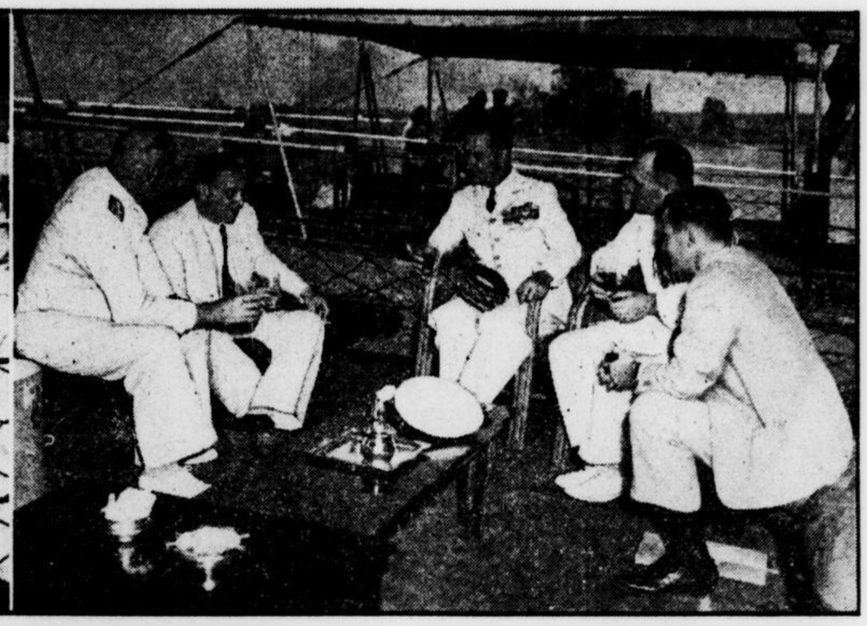

Deux torpilleurs américains, le « U.S.-Stickell » et le « U.S.-Anderson », ont relâché, la semaine dernière, dans la rivière de Saigon. L'amiral Berkey se trouvait à bord du « Stickell ». Sa visite à Saigon a été l'occasion de nombreuses réceptions au cours desquelles l'empereur Bao Daï, M. Léon Pignon, haut commissaire de la République, des personnalités civiles et militaires françaises et vietnamiennes ont tour à tour reçu l'amiral et été reçus par lui. Voici, en haut, à gauche, l'empereur Bao Daï accueilli à bord du « Stickell » par l'amiral Berkey, et, à droite, à bord du même navire, à la gauche de l'amiral, M. Léon Pignon et le général Carpentier, chef des forces françaises d'Extrême-Orient. (Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant ». Premiers documents parvenus en France.)

Les manifestations contre l'aide américaine ont fait 3 morts et 40 blessés

LOI MmartiALE A SAIGON...

L'instigateur de l'émeute (un avocat) a été arrêté sur l'ordre du président du conseil vietnamien

Grève générale des étudiants

SAIGON, 20 mars (A.F.P.-A.P.-U.P.)

La loi martiale a été décrétée dans le secteur où s'est produite, hier, l'émeute, à Saigon, et le principal instigateur des troubles, l'avocat Nguyen Hon Tho, a été arrêté au cours de la nuit, sur l'ordre du président du Conseil vietnamien, Nguyen Phan Long.

Deux étudiants vietnamiens tués par des balles, quarante personnes blessées dont dix-huit policiers, 75 millions de dégâts, tel est le bilan de l'émeute.

M. Nguyen Phan Long a déclaré qu'il était décidé à prendre des mesures énergiques pour empêcher le retour de semblables événements que seules l'inexpérience et l'indécision de la police vietnamienne nouvellement constituée ont permis de se développer.

Des Français molestés

Rappelons les faits : 3.000 étudiants s'étaient réunis dès 8 h 30 dans la cour d'une école privée et, renforcés d'un millier d'ouvriers, conduits par un avocat saigonnais, se formèrent en un cortège que la police dispersa en utilisant des grenades lacrymogènes.

Les manifestants tentèrent alors, aux cris de « A bas l'aide américaine ! A bas Bao Dai ! Vive Ho Chi Minh ! », de se rendre au quai où étaient amarrés deux contre-torpilleurs américains.

Refoulés de nouveau, ils se rendirent devant la mairie, détruisant plusieurs drapeaux français et américains, lapidant un portrait de Bao Daï et molestant des Français.

Les manifestants gagnèrent alors la place du Marché qu'ils incendièrent.

Cependant, à 10 h. 30, la police vietnamienne était maîtresse de la situation. Les patrouilles militaires armées de l'Union française n'ont pas eu à intervenir. Vers midi trente, 600 manifestants tentèrent de se regrouper dans le quartier du marché, mais furent dispersés dès l'arrivée de la police.

Coups de feu

C'est alors que deux étudiants trouvèrent la mort d'une façon mystérieuse.

En effet, selon le témoignage de la sœur d'un des jeunes gens tués, celui-ci aurait été atteint par une balle tirée d'un immeuble voisin. Ce témoignage est corroboré par plusieurs policiers et manifestants qui affirment que des coups de feu sont partis de plusieurs fenêtres.

Le correspondant de l'Associated Press à Hanoï apprend aujourd'hui que M. Gaide, ingénieur des Charbonnages du Tonkin (père de 3 fillettes) a été enlevé vendredi par une vingtaine de Vietminhiens armés de fusils et de revolvers.

Selon des témoins, l'ingénieur se trouvait à bord du petit train partant de Port-Redon pour Yuong-Bi, dans la zone maritime, au nord de Haïphong lorsque des coups de feu éclatèrent.

Les agresseurs firent stopper le convoi, s'emparèrent de l'ingénieur, firent descendre les coolies et renversèrent la petite locomotive.

Les troupes du Vietminh, emmenant le prisonnier les mains liées, se dirigèrent vers le massif montagneux de Dong-Trieu, à proximité de Haïphong.

La police a ouvert une enquête sur cet enlèvement qui est le premier dans cette région depuis les événements du 19 décembre 1946.

A la suite de la mort des deux étudiants, les élèves des établissements publics et privés vietnamiens de Saigon ont décrété la grève générale.

Le comité des étudiants s'est réuni afin de prendre des dispositions en vue des obsèques.

L'escadre américaine quitte Saigon

Après quatre jours passés à Saigon, les contre-torpilleurs américains Stickwell et Anderson ont quitté la capitale du Sud-Vietnam.

Le vice-amiral Berkey, qui visita hier Angkor, participera aujourd'hui à une chasse au tigre organisée par l'empereur Bao Daï. Il rejoindra par air le porte-avions Borer, ancré actuellement au cap Saint-Jacques.

ÇA S'EST PASSÉ LE...

20 MARS 1800 :

La pile électrique

L'UTILITE des grenouilles est vraiment prodigieuse. Elles servent à prédire le temps. Tous les Français — selon les Anglais — s'en régalent. Les « prof' d'hist' nat' » les utilisent pour expliquer les réflexes à leurs potaches.

C'est grâce à une grenouille que Galvani découvrit l'électricité animale. Et il y a tout juste cent cinquante ans, c'est encore grâce à une grenouille que Volta inventa la première pile électrique. Le grand savant italien était dans sa cuisine en train de nettoyer des rondelles de cuivre et de zinc avec un chiffon imbibé d'acide sulfurique. Par hasard, le chiffon frôla une patte d'une des grenouilles préparées pour le repas. Immédiate contraction de la patte. Volta comprit que : chiffon, plus rondelles de deux métaux différents égalaient électricité. D'où sa pile : morceaux de chiffons acidifiés en sandwich entre deux rondelles.

QUE FEREZ-VOUS DEMAIN ?

Conférences

14 h. 15, Musée de l'Homme (palais de Chaillot) : « Anatomie et physiologie comparées des races humaines », par le professeur J. Millot.

16 h., 21, rue d'Assas (salle d'Hulst) : « Théologie morale », par le R.P. Rouyvet.

17 h., 4 avenue de l'Observatoire : « Les recherches sur l'astrophysique », par le professeur Verne. — 21, rue d'Assas : « Collusion du gallicanisme », par le R.P. Fernessole.

18 h. 15, collège Arago, 172, boulevard Diderot : « Le comité d'entreprise », par M. Pierre Challe.

18 h. 30, 21, rue d'Assas : « L'enquête statistique », par M. l'abbé Chalmeau. — 28, rue Serpente : « Union française et Unions régionales », par M. Georges Le Brun-Keris.

19 h. 30, 28, rue Serpente : « Problèmes sociaux de la France d'outre-mer: services sociaux (fin) », par M. J.-J. Juglas.

20 h. 30, Club du Faubourg, Villiers-Cinéma : Bontemps : « 4e réponse au 4e sermon du R.P. Riquet » : Dr Mélamet : « Vivre cent ans, la méthode Bardach » ; A. Pierhal : « Le Troisième Homme » ; le secrétaire général du R.P.F. Jacques Soustelle : « Envers et contre tout ». Et débat sur communisme ou R.P.F. ? avec des orateurs de tous les partis.

21 h., 101 boulevard Raspail : « Certitude de science et certitude foi », par le R.P. de Broglie.

Visites-conférences

10 h. 30 : La peinture réaliste au XVIIe siècle, r.-v. Musée du Louvre, porte Barbet de Jouy (Mme Béguin). — Le portrait français d'après les dessins exposés à l'Orangerie, r.-v. musée de l'Orangerie (Mlle Bacou).

14 h. 30 : Le paysage français d'après les dessins exposés à l'Orangerie, r.-v Musée de l'Orangerie (Mlle Hériard-Dubreuil).

15 heures. — La mosquée de Paris ; r.-v. place du Puits-de-l'Ermite (Ville de Paris et Urbanisme).

Générale

Théâtre des Ambassadeurs : « Le Voyage » (H. Bernstein).

Concerts

Salle Chopin, 8, rue Daru, 20 h. 45 : Mouvement musical des jeunes : avec Claudette Peyret et Mila Dardieu.

Palais de Chaillot, 21 h. : Concerts Pasdeloup, direction Pierre Dervaux : avec Grumiaux (Mozart, Mendelssohn, Brahms).

Salle Pleyel, 21 h. : Weissenberg, violoniste. Piano : Janopoulo (Tartini, Bach, Franck, Glazounoff).

Salle Gaveau, 21 h. : Société Philharmonique de Paris.

Ecole Normale, 28, rue Cardinet, 21 h. : Noel Murphy, chant. Piano : L. Novak (Scarlatti, Vivaldi, Paisiello, Debussy, Chanler, Schubert).

Eglise de l'Etoile, 54, avenue de la Grande-Armée : Société des concerts, direction Ruf. August (« La Passion selon saint Jean » : Bach).

La Flamme

U.N.C. Section du Crédit Lyonnais.

Ventes à Drouot

14 heures. — Salle n° 8, Me Peschéteau : bons livres anciens, romantiques et modernes. — Salle n° 10, Me Ader : beaux livres anciens et modernes, autographes anciens et modernes (rois et reines de France), Premier et Second Empire, collection de Mme de Récamier, correspondance des Goncourt.

PRIX DE VENTE DU COKE DANS LA SEINE

Les prix limites de vente aux consommateurs des cokes de gaz sont ainsi fixés, à Paris et dans le département de la Seine, taxes sur les transactions non comprises :

Calibrés en sacs de 50 kilos : 332 fr.
Grésillons en sacs de 50 kilos : 277 fr.
La tonne ..... 5.300 fr.

Ces prix s'entendent livraison à domicile.

Le 18 mars 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 501.200 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100 r Richelieu, Paris-2e

1 2 3 - 5 6 — A B C D

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps instable. Ciel variable, généralement nuageux. Quelques rares averses séparées sur des éclaircies. Vent de secteur sud à sud-ouest modéré à assez fort, temporairement fort sur les côtes, avec coups de vent passagers.

Température sans grand changement.

■ LA SESSION DE PRINTEMPS DU CONSEIL MUNICIPAL de Paris s'ouvre aujourd'hui à 15 h. 30, à l'Hôtel de Ville.

IIe ARRONDISSEMENT

DEJA TITULAIRE DE DEUX CONDAMNATIONS, Georges Bauche, vingt ans, a été arrêté alors qu'il vendait de nuit les troncs de l'église Notre-Dame de Bonne-Nouvelle.

Ve ARRONDISSEMENT

DEUX NORD-AFRICAINS frappent et dévalisent, rue du Cardinal-Lemoine, M. Pétrus Nicole, qui est hospitalisé à Cochin.

XIe ARRONDISSEMENT

LA PORTIERE D'UNE AUTO s'ouvre, boulevard Voltaire, Christian, cinq ans, fils du conducteur Raymond Granger, 2, rue du Commandant-Jouat, à Vincennes, est projeté sur la chaussée et blessé.

XVe ARRONDISSEMENT

EN TRAVERSANT LA PLACE BALARD, M. Roger Faule, quarante et un ans, chef d'atelier, 190, rue de Lourmel, a reçu une balle de carabine dans une cuisse. Il semble que le projectile ait été tiré d'un stand de tir forain installé à proximité.

XVIIe ARRONDISSEMENT

UNE AUTO VOLEE heurte un kiosque à journaux à l'angle de la rue de Courcelles et de la rue Marguerite. Les trois occupants prennent la fuite.

A LA SUITE D'UNE DISCUSSION dans un débit, 2, avenue de Robinson, à Chatenay-Malabry, le débitant, Eugène Lange, 59 ans, meurt d'une embolie après avoir expulsé un consommateur.

PROVINCE

CONVAINCUS D'AVOIR VOULU ECOULER DE LA VIANDE AVARIEE, René Bucarroz, laitier à Villegaudin, et René Broyer, charcutier à Chalon-sur-Saône, ont été arrêtés par les gendarmes de Saint-Martin-en-Bresse.

POUR LA TROISIEME FOIS EN UN MOIS, un incendie a détruit une grange à Beaurevoir (Aisne). Deux millions de dégâts.

DANS LA VALLEE D'ARRENS, l'installation de concassage d'une entreprise de Tech est détruite par un incendie. 180 ouvriers seront en chômage. Les dégâts s'élèvent à une trentaine de millions.

Le meurtre de Christiane au château du Perron

Maurice CADORNE deux fois condamné à mort proteste de son innocence

Et devant l'émotion publique une nouvelle enquête est ouverte

(De notre correspondant particulier Jacques RAMEAU.)

ORLEANS, 20 mars.

DEPUIS quelque temps, la section locale de la Ligue des Droits de l'Homme mène campagne pour faire éclater l'innocence de Maurice Cadorne, deux fois condamné à mort et incarcéré depuis six années.

Le 2 septembre 1944, vers 22 heures, on découvrait à Fleury-les-Aubrais, dans une pièce du premier étage du château du Perron, que les Allemands avaient évacué quinze jours plus tôt, le cadavre de la jeune Christiane Wilk, seize ans.

Les chevilles étaient ligotées, les jambes étaient tuméfiées : un gros gourdin ensanglanté auquel adhéraient encore des cheveux était dans un coin de la pièce. Le crâne de la jeune fille avait été horriblement fracassé.

Le crime était récent, puisque, ce jour-là Christiane était partie de chez ses parents vers 20 heures pour aller chercher du lait au bourg avec une petite camarade. Elle quitta celle-ci sur la place en disant :

« Je vais au château du Perron, où un type doit me donner une paire de bottes en caoutchouc. »

Une photographie

Les soupçons se portèrent sur Maurice Cadorne, un jeune homme de vingt et un ans qu'on avait vu non loin de la laiterie. En perquisitionnant dans la chambre du jeune homme, alors réfugié avec ses parents à proximité du bourg, on trouva dans la poche d'un veston un portefeuille contenant une photographie de Christiane. Cadorne dut reconnaître qu'il avait été mêlé à l'affaire ; mais il prétendit qu'il n'était pas l'assassin.

Il déclara que, vers 20 heures, il avait rencontré, à Orléans, un certain Lucien Lefèvre, employé au déballement de la gare des Aubrais. Ensemble, ils avaient plusieurs fois rencontré la petite Christiane, que Cadorne connaissait depuis son jeune âge. Lefèvre désirait faire la connaissance de la jeune fille, et, le 2 septembre, ils la rencontrèrent devant la laiterie. Le trio gagna alors le château. Lefèvre et Christiane entrant dans le parc, alors que Cadorne attendait près de la porte.

« Tout à coup, raconta Cadorne, j'ai entendu Christiane appeler au secours.

» Je n'ai pas bougé ; mais, peu après Lefèvre sortit. Il essuyait avec son mouchoir ses mains pleines de sang. Il me tendit le porte-carte en disant : « Garde cela en souvenir de moi ». Il monta sur son vélo et prit la fuite. »

Peine de mort

Le 26 janvier 1946, Cadorne, qui protestait toujours de son innocence, était condamné, par les assises du Loiret, à la peine de mort. Quelques mois plus tard, la Cour de cassation cassa l'arrêt pour vice de procédure.

La cour d'assises du Loir-et-Cher fut chargée de reprendre le procès. Au mois de mai suivant, Cadorne conserva la même attitude et, une fois encore, il se vit condamner à mort. Le président de la République devait commuer sa peine en celle des travaux forcés à perpétuité.

Depuis, Cadorne a toujours affirmé qu'il était innocent et ses parents ont entrepris de faire éclater l'innocence de leur fils avec le concours de la Ligue des droits de l'homme.

A la recherche de Lefèvre

Alors que la police avait interrogé quatorze Lefèvre, Mme Cadorne en trouva un quinzième, qui ne se prénommait pas Lucien, mais Robert, mais qui a effectivement travaillé aux Aubrais et — fait troublant que ne manquent pas de faire valoir les défenseurs de Cadorne — ce Robert Lefèvre est le gendre d'un des policiers qui participa à l'enquête et découvrit le portefeuille chez Cadorne.

Quels sont les faits qui viennent à l'appui de la thèse des défenseurs de Cadorne ? Le principal est sans doute que Cadorne ne portait pas de sang sur ses vêtements, alors que le crime avait été particulièrement sanglant. Mais ri, toutefois, Cadorne n'a pas participé au crime. Il n'en reste pas moins qu'il y a été indirectement mêlé.

RENAULT : reprise du travail

SITUATION INCHANGÉE POUR LES AUTRES GRÈVES

La grève des ouvriers de la Régie Renault, qui durait depuis vingt-cinq jours, a pris fin.

Se conformant aux instructions des représentants des différentes organisations syndicales, les travailleurs de la grande firme de Billancourt ont repris le travail ce matin aux heures habituelles. Ce dénouement était prévu. A la vérité, la grève s'effritait. Peu à peu, les rentrées se faisaient plus nombreuses dans les différents ateliers. Elles prenaient surtout leur origine dans la gêne financière des grévistes.

Ce matin, de nombreuses réunions de la métallurgie se sont tenues à proximité des usines de Paris et des communes de la banlieue. Elles ont eu lieu notamment dans le 15e arrondissement, à Levallois, Clichy, Suresnes, Saint-Ouen, Boulogne, Poissy, etc. Les reprises du travail ont été décidées.

On estime à 12.000 le nombre des ouvriers qui ont repris le travail ce matin dans la région parisienne.

Même tendance en province, où le travail a repris chez Berliet, à Lyon.

Dans le bâtiment

Les membres du Comité de grève du bâtiment de la région parisienne ont décidé la continuation du mouvement pour la prime de 3.000 francs. La Fédération du bâtiment (C.G.T.) assure qu'en fin de semaine des ouvriers de nombreux chantiers ont cessé le travail et que le conflit continue à s'étendre.

Dans l'éclairage

En attendant les décisions gouvernementales qui doivent déterminer les maxima d'augmentation des salaires pouvant être consentis aux travailleurs des services placés sous le contrôle de l'Etat, le conflit des personnels du gaz et de l'électricité se poursuit dans la région parisienne.

Le Comité interfédéral, qui se réunit quotidiennement, recommande aux grévistes de tenir bon.

Les autres conflits

● Les boueurs en grève tiennent cet après-midi, une assemblée générale à la Bourse du Travail.

● Les égoutiers continuent en grande partie à ne pas assurer leur service.

● Les ouvriers boulangers grévistes ont décidé de poursuivre leur mouvement. Un nouveau meeting est prévu pour aujourd'hui.

● Les personnels des caisses de Sécurité Sociale de la région parisienne vont assister à un meeting à la Maison de la Mutualité.

● Dans les compagnies d'assurances, le mouvement est stationnaire.

● Par contre, le personnel d'Air-France de l'aérodrome d'Orly a décidé de reprendre le travail demain matin.

CŒUR A DROITE : Deux enfants vivent ainsi

BORDEAUX, 20 mars. — Au cours d'un examen médical, un médecin a constaté qu'un bébé de deux ans et demi, Jean-Yvon Bellet, de Mérignac, avait le cœur à droite et le foie à gauche. Malgré cette anomalie, l'enfant jouit d'une parfaite santé.

LE PREMIER VOYAGE DU « CLAUDE-BERNARD »

Le nouveau paquebot « Claude-Bernard » vogue vers l'Amérique du Sud. Pour ce voyage inaugural, il emporte notamment l'écrivain Pierre Benoit, M. Dumaine, chef du protocole de la présidence de la République ; le professeur Ody, chirurgien de Fribourg, et Mme Pasteur Vallery-Radot, femme du professeur à la Faculté de médecine.

LE FEU DETRUIT UNE INSTALLATION DE CONCASSAGE

Dégâts : 40 millions

TOULOUSE, 20 mars (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie a détruit, en totalité, une installation de concassage des Chantiers de la Société d'études et entreprises situés au Tech près de Argelès-Gazost (Ariège).

En moins d'une heure un très important matériel a été détruit. Les dégâts sont évalués à 40 millions.

ONZE MORTS: hier sur la route

La journée de dimanche a été marquée par une série d'accidents de la circulation. Bilan : onze morts et douze blessés

A Valence...

● **A Loriol, dans la Drôme**, une automobile, appartenant à une entreprise de transport lyonnaise et qui se dirigeait vers Marseille, s'est écrasée contre un platane. Quatre des cinq occupants ont été tués : Régis et Bernard Bastié, étudiants à Lyon ; Jean Muthier, barman à Oullins, et Irénée Charveyron, route de Crémieu, à Lyon.

● **A Bagnols-sur-Cèze**, une auto du « Midi Libre », de Montpellier, qui revenait du match de football Nîmes-Sochaux, se jette sur un platane. Le chauffeur Jean Roux et le reporter photographe Raymond Gounel, sont tués ; le photographe Georges Perrier, grièvement blessé.

...Près de Nîmes

● **Sur la route de Montpellier à Nîmes**, une traction a dérané et s'est écrasée contre un arbre. Quatre morts : Roland Zaulbert, 48 ans, de Perpignan ; Louis Ferrere-Deit, 46 ans, et René Payre, 50 ans, de Collioure, et Georges Desclaux, 29 ans, de Perpignan.

● **A la sortie de Troyes, sur la route d'Auxerre**, une moto, pilotée par Roger Porcher, 48 ans, et montée en tan-sad par Albert Paillottet, roulait à 70 kilomètres à l'heure, lorsque, gênée par les cyclistes, elle vint se jeter, à gauche, contre la voiture de M. Emile Besancon. Paillottet a été tué. On désespère de sauver Porcher, qui est atteint d'une fracture du crâne.

● **A Graveron-Sémerville**, près d'Evreux, sur la route nationale numéro 13, une camionnette, transportant quatre personnes, s'est renversée. Mme Jeanne Neuville, de Gouttières (Eure), a été tuée sur le coup. M. Lucien Jailloux, grièvement blessé, a été hospitalisé à Evreux.

● **A Versailles**, quatre accidents ont fait quatre victimes :

Mme Marie-Anne Darcillon, de Saint-Cloud ; M. Jean Balens, à Asnières ; M. Vambouille, de Versailles, et Mlle Ottaway, de Chaville, ont été blessés.

A Paris

● Circulant à vélomoteur, avenue Simon-Bolivar, M. Raymond Filleau, 38 ans, 59, rue Orfila, a été renversé et blessé par un taxi.

● Rue du Tage, un motocycliste, M. René Lafaille 36 ans, 15, rue de la Vistule, a été renversé et blessé par une auto.

● A l'angle des avenues Simon-Bolivar et Mathurin-Moreau, deux autos sont entrées en collision. M. Drancourt, M. Jean Mouly et son fils François ont été blessés.

Pour s'assurer SANTÉ, LONGÉVITÉ
attention à l'eau du robinet
Buvez
VITTEL
GRANDE SOURCE
SOURCE HEPAR
POUR LE REIN POUR LE FOIE
A JEUN LE MATIN ET AUX REPAS
Saison du 25 Mai au 20 Septembre

EFFERVESCENCE DANS LE MIDI

ORLEANVILLE. — Une vague d'enthousiasme submerge littéralement cette petite ville du Midi. L'épicier, la crémière, le conservateur des hypothèques, le maire et ses adjoints, les ouvriers de l'usine ne tarissent pas d'éloges sur TAM-TAM, le plus passionnant des digests. Tous les mots, lisez TAM-TAM, le digest noir, qui passionne les foules.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.C.A.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement 59, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

ACCUMULATEURS TEM
Certitude de la Qualité

Nouvelle collection de PRINTEMPS
Exposition de RENARDS CAPES COLLETS etc
LE CENTRE DE LA FOURRURE
Lionel
206 BOULEVARD POISSONNIÈRE PARIS
NOUS PAYONS COMPTANT sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 24 fr. ; de 2 : 48 ; de 5 : 180 ; de 10 : 47 ; de 20 : 94 et TOUS BIJOUX
C.P., 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage).

L'effort de "Rollux" en faveur de l'élégance masculine

Technique de coupe parfaitement au point
Choix des plus beaux tissus pure laine peignée

Vous savez maintenant que Rollux est la marque du beau vêtement masculin et que, pour le printemps, c'est lui que vous allez choisir. Dans les 18 tailles et les 8 types de conformation masculine, il en existe un pour vous. Vous l'endossez, vous le gardez ! Essayer un costume Rollux, c'est se ménager un plaisir total car il habille à la perfection. Un costume Rollux correspond exactement à la mode actuelle ; jugez plutôt. Devant : Revers longs donnant une silhouette galbée obtenue par une coupe spéciale. Taille esquissée, 4 boutons. Dos : Grâce aux soufflets d'ampleur, le dos reste vague ; grande aisance dans tous les mouvements.

Une surprise agréable !

C'est le prix si bien établi. Vous débourserez bien moins que vous ne pensiez pour un costume de cette classe, car un Rollux, pure laine peignée depuis 10.900 fr., est parfait en tous points. Vous le constaterez vous-même. Venez choisir un des splendides modèles exposés chez Rollx, 26, rue Louis-le-Grand (Palais-Berlitz, côté rue du 4-Septembre), métro Opéra. Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

ATTENTION ! exclusivement préparé avec du BEURRE vorci ...
PETIT-BEURRE Physis PARIS

EN NEW YORK FAUTEUILS COUCHETTES sans supplément jusqu'au 1er Avril
Départ quotidien par la "Comète de Paris". Ce Constellation est spécialement aménagé pour vous permettre de voyager dans de nouveaux fauteuils-couchettes où vous dormirez confortablement allongé. Sans supplément. Ce service établi à titre d'essai ne comporte aucun supplément sur le tarif ordinaire (172.680 fr. all. et ret.), retour valable jusqu'à fin avril. Air France démontre une fois de plus qu'elle cherche sans cesse à améliorer votre confort.
Une nuit reposante... et vous êtes à New-York.
AIR FRANCE
119, CH.-ÉLYSÉES - BAL. 50-29 - 2, RUE SCRIBE - OPÉ. 41-00 ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES - VENTE PAR TÉL. BAL. 50-29 DE 7 A 22 HEURES

L'Amérique comme si vous y viviez

Avez-vous cent mille francs à mettre dans un billet pour aller à New-York ? Non ! C'est pourquoi « Ce Matin-Le Pays », le grand quotidien du matin, vous offre un voyage gratuit aux U. S. A.

Gratuit ? Bien sûr ! Pour huit francs, vous achèterez « Ce Matin-Le Pays », grand journal admirablement informé, et en même temps vous vous embarquerez avec Louis Merlin, globe-trotter et reporter, sur le « Constellation » de New-York.

Avec Louis Merlin, en achetant tous les matins « Ce Matin-Le Pays » chez votre marchand habituel, vous verrez l'Amérique, exactement « comme si vous y viviez ».

Ne manquez donc pas l'occasion de ce beau voyage et achetez dès aujourd'hui

CE MATIN Le PAYS

FLÛTE FERDINAND ! Je croyais mon mouchoir blanc... mais le tien a la BLANCHEUR PERSIL !
Mais oui ! Un coup d'œil suffit pour reconnaître le linge lavé avec Persil : il est tellement plus blanc ! Activée par l'oxygène, la mousse de Persil fait disparaître les moindres traces de saleté. Désirez-vous que votre linge devienne impeccablement blanc, en toute sécurité ? Utilisez Persil pour chacune de vos lessives : vous serez fière du résultat !
Persil lave plus blanc !
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
PR-33-112

LES DEMI-FINALES DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE RUGBY N'AURONT LIEU QUE LE 9 AVRIL...

CASTRES A SAUVEGARDÉ SON TITRE

Un bel exploit : celui du Racing

LES jeux sont faits. Et, pour une fois, les pronostics, dans l'ensemble, ont été respectés, puisque l'Aviron Bayonnais, la Section Paloise, le Racing et Castres surent assurer, hier, leur victoire en quarts de finale du championnat de France de rugby et, en même temps, leur qualification pour les demi-finales qui seront jouées, le 9 avril, de la façon suivante :

Aviron Bayonnais contre Racing, Section Paloise contre Castres.

Le match le plus épineux était, sans contestation possible, celui qui opposait les Montferrandais aux Bayonnais, réplique d'une demi-finale jouée en 1945, et qui s'est terminé en faveur des Bayonnais, plus rapides, plus adroits que leurs adversaires.

Une belle surprise

MAIS la plus belle surprise qui nous a été donnée du même coup, concerne le Racing. Le club parisien, depuis de longues années, n'avait jamais été aussi loin dans le championnat.

En 1939, rappelons-le, il avait disputé, à Grenoble, un quart de finale contre le même Perpignan. Le même est une image, certes, puisque Perpignan disposait à cette époque d'une équipe toute différente et plus aguerrie, dans laquelle Brazès s'était pleinement illustré au centre de la ligne de trois-quarts.

Perpignan avait gagné par 3 points à 0. Onze ans plus tard, sur le même terrain de Grenoble, le Racing a réussi à prendre une éclatante revanche : 17 à 0 ! C'est un score qu'on ne discute pas en faveur d'une équipe qui aligne en course une escouade de vedettes telles que François Desclaux, Dizabo, Janjean, Cazenave, etc...

Voici donc le Racing en demi-finale. C'est un événement pour le rugby parisien et qui est prometteur d'une splendide demi-finale avec l'Aviron Bayonnais

Castres a sauvegardé son titre

LA Section Paloise, une fois de plus, a justifié son appelation contrôlée de « grande équipe », terrassant Carmaux par 8 points à 0, un Carmaux qui aurait été la révélation de la saison et qui succombe en beauté, devant une formation plus complète, plus aguerrie, plus alerte en lignes arrières que la sienne.

La Section Paloise va donc être l'adversaire de Castres, le champion de France qui, en dépit des défections de dernière heure qui vinrent affaiblir ses rangs, a eu le mérite de sauvegarder son titre 1949, en tombant Limoges (6-3) également affecté par des absences de joueurs blessés.

Limoges termine une belle saison, non sans s'être défendu avec acharnement contre une des équipes les plus constantes de la saison dans leurs résultats, une équipe qu'il réussit même à battre une fois, lors des poules de six.

Et, maintenant, lequel des quatre candidats promus s'octroiera la garde du Bouclier de Brennus 1950 (trophée du championnat) ? Sera-ce Castres ? Ou bien celui-ci cèdera-t-il l'emblème à l'un des trois autres candidats ? Attendons le 9 avril pour voir plus clair. Et ce sera, d'ailleurs, plus sage.

MONTFERRAND-BAYONNE (à Toulouse) : sur un terrain transformé en véritable bourbier, les deux équipes se sont livré un match serré. Les avants bayonnais se précipitent sur la balle.

LES DEMI-FINALES N'AURONT LIEU QUE LE 9 AVRIL

Les demi-finales du championnat de France de rugby auront lieu, le 9 avril.

Elles opposeront :

Premières demi-finales : BAYONNE - RACING CLUB DE FRANCE.

Seconde demi-finales : CASTRES-PAU.

Ces demi-finales n'auront lieu que le 9 avril, du fait même que certains « gros » joueurs seront retenus le 2 avril pour un match militaire important.

D'autre part le choix des terrains ne sera fixé que mardi ou mercredi.

BORDEAUX. — Le tenant de la Coupe de France, Bègles, avait un adversaire sérieux avec Angoulême. Il a passé ce cap de trente deuxième de finale, malgré l'absence de Genaste, Mora et Duché.

Angoulême, qui avait fait un match excellent contre Castres, a part aSichez et Chanard, fit plutôt un match assez décevant.

Bègles continuera donc sa course dans la Coupe qu'il veut garder précieusement. — Gaston TALAZAC.

BEN TAHAR en forme

TUNIS. — Après le jeune Margot qui réalisa un jet de 47 m. 31 au marteau, Ben Tahar a franchi 13 m. 55 au triple saut.

La forme est précoce au pays du soleil. — I. G.

Pour tomber MONTFERRAND

la vitesse fut l'arme maîtresse de BAYONNE

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

TOULOUSE (par téléphone). — L'A. S. Montferrandaise, cette belle « machine de championnat » qui avait émerveillé les Parisiens il y a huit jours vient de disparaître, une fois de plus, de cette compétition en faveur de laquelle elle paraissait être créée, depuis de longues années déjà avant guerre.

Sur elle, en effet, et sous l'orage qui enleva tout caractère spectaculaire à ce quart de finale joué aux Ponts-Jumeaux et qui avec 12.000 personnes produisit 1.878.800 francs de recette, l'Aviron Bayonnais a remporté la décision par 8 points (deux essais : Camadro, Herrera, un but de Pascaud) à 3 (un but sur coup franc de Fournet).

De cette affiche, Montferrand-Aviron Bayonnais, on attendait un brillant résultat. Tout à l'opposé — comme cela fut le cas pour Castres-Stade Montois, en finale l'an dernier, la trombe d'eau qui, durant quarante minutes s'abattit sur le terrain pour le transformer en panoire bouesue, réduisit la rencontre le plus souvent à un choc d'avants sans beauté.

Degironde le grand responsable

Montferrand présenta la même formation qu'à Paris : huit avants puissants, rugueux, décidés qui, s'ils trouvèrent un avantage à la touche, par contre récoltèrent le handicap du poids dans le jeu ouvert, à cause du terrain lourd. Et, bien que Fournet eût ouvert le score par un but sur coup franc, l'infanterie légère de l'Aviron Bayonnais, plus audacieuse, plus vite, réussit à désorganiser le paquet d'avants adverse et à permettre à Camadro de marquer un essai, dont le grand responsable fut Degironde.

Responsabilité qui s'aggrava au cours de la seconde phase de la partie. Le même Degironde ayant manqué le ballon avec lequel le Bayonnais Herrera alla toucher le premier dans les buts de Montferrand.

Ce fut l'essai de la victoire que transforma le demi de mêlée Pascaud, au terme d'une lutte très âpre mais qui fut toujours parfaitement correcte.

L'Aviron a pour lui la vitesse

L'Aviron Bayonnais s'est qualifié pour affronter le Racing en demi-finale. Sa victoire ne saurait, certes, être discutée tant l'ardeur déployée par ses quinze équipiers fut magnifique, mais elle survint sur une petite part de chance : deux balles que Degironde manqua et dont Camadro et Herrera, beaucoup plus prompts, se sont emparés pour marquer les essais.

Je ne voudrais pas minimiser le succès des Bayonnais qui ont retrouvé une belle équipe, une équipe qui fait honneur à leur glorieux passé, mais je ne voudrais pas davantage blâmer les Montferrandais qui produisirent un jeu d'avants impeccable, au travers duquel Courtèze, Virlogeux, Leniaud, Paul, Champiot furent de solides constructeurs.

La sévérité de l'arbitre les gêna. L'insuffisance de Degironde, au poste d'arrière, pesa lourdement dans la balance, cependant que la ligne de trois-quarts ne parvenait pas, faute de vitesse, au centre à lancer l'offensive qui eût pu inverser la situation.

Deux tactiques évidemment s'opposèrent tout au long du match. Montferrand appliquait la vraie méthode du championnat : déblayage du terrain par le jeu au pied des avants, jeu de touche, etc.

L'Aviron, par ailleurs plus mobile, parce que plus léger dans le même compartiment, non seulement résistait aux attaques pratiquées mais y répondait en déployant une activité sans pareille dans laquelle Pozat, Casteigne, Corrèges, Labadie furent les principaux animateurs.

Et si ce n'avait été le terrain lourd qui rendait le ballon glissant et peu maniable, on eût pu voir les trois-quarts plus mordants, plus rapides, réaliser précisément ce qu'ils ne purent jamais accomplir : le jeu à la main, « à la bayonnaise », d'autant plus que la défense montferrandaise se révélait impénétrable.

Fournet eut pour lui la première mi-temps

Jean Dauger et Béderède, pour une fois, qui furent des acteurs souvent muets (par suite des circonstances atmosphériques), me disaient, alors que, couverts de boue, ils regagnaient leur vestiaire :

« La ligne d'avants de Montferrand, bien plus agissante que celle de Lourdes dans l'ensemble de la partie, ne nous a jamais fait grand peur et si nous avions pu nous servir du ballon notre score eût été certainement plus sévère, parce que, en trois-quarts, nous étions les plus vites. »

Par ailleurs, ces quarts de finale servaient de dernier examen au demi d'ouverture Fournet avant son départ pour Cardiff, jeudi, avec l'équipe de France, examen que supervisaient les sélectionneurs René Crabos et Jean Semmartin.

Sans être éblouissant Fournet fit une excellente première mi-temps. On nota à son actif une fort jolie percée et ses coups de pied valurent non seulement trois points à Montferrand mais encore reposèrent pleinement son équipe.

Par la suite, Fournet devint sobre. Dans la boue, il ne pouvait et ne savait rester lui-même.

André Franquenelle, le bel animateur de Montferrand, qui connait tous ses joueurs comme s'ils étaient ses propres enfants, devait, d'ailleurs, après le match, dégager la conclusion du débat concernant son ouvreur de la façon suivante :

« On fait de Fournet un international pour affronter le Pays de Galles. C'est à mon sens la seule équipe du tournoi devant laquelle il sera le moins à son aise, surtout s'il pleut et s'il y a de la boue à Cardiff. Pourquoi l'avoir oublié pour France-Angleterre ? Quelle erreur on a commise à cet endroit. »

Puisse donc Fournet, suprême consolation, samedi prochain, à Cardiff, dérouter un tel pronostic.

15 MINUTES suffirent à DUFAU et à DESCLAUX pour dérouter les "sang et or"

(De notre envoyé spécial Paul MARTIN)

GRENOBLE (par téléphone). — Si les joueurs du Racing ont fait une belle partie à Grenoble, leur plus grand mérite n'est pas d'avoir battu un « quinze » catalan fantôme, mais bien d'avoir su s'adapter parfaitement à l'état d'un terrain lourd et glissant.

Une première constatation s'impose : sur les cinq essais marqués par le Racing, quatre furent amenés à la suite de coups de pied ou de dribblings.

Il n'y eut d'ailleurs en fait qu'un quart d'heure de jeu. Mais déjà au cours de ces quinze premières minutes la supériorité des Parisiens était apparue flagrante dans tous les compartiments du jeu.

C'était un Dufau en verve à la base de tous les mouvements offensifs de son équipe; les services de demi de mêlée parisien à son ouvreur étaient des modèles du genre; c'était un Francis Desclaux aussi remarquable par ses changements de pieds déconcertants en pleine course que par ses dégagements longs et précis.

Ajoutez à cela une ligne d'avants parisiens mobile, jouant groupé, contrôlant le ballon à la touche, et vous conviendrez que la victoire du Racing était amplement méritée.

Les sang et or trahis par... leurs crampons

On ne s'attendait pourtant pas à l'écrasement total des jeunes et fougueux Catalans en seconde mi-temps.

— Nous ne reconnaissons pas nos joueurs. C'est une équipe fantôme, se lamentaient les chantres du rugby présents le long de la touche.

Pour dire vrai, les joueurs catalans avaient été victimes d'un... incident technique. Ayant quitté Perpignan sous un beau soleil, ils avaient dû se faire placer des crampons longs dans la matinée, chez un cordonnier grenoblois.

Or, aux vestiaires, après le match, nous pûmes nous rendre compte que ces crampons avaient totalement disparus. Et l'on s'expliquait alors les glissades répétées des joueurs catalans, leur difficulté à démarrer. Ils avaient été trop souvent paralysés.

Que leurs dirigeants se consolent pourtant. Mieux cramponnés, les joueurs de l'U.S.A.P. ne possédaient pas à Grenoble les éléments suffisants pour battre le Racing en pleine condition physique.

Quatorze racingmen en forme

Ils étaient véritablement quatorze Racingmen en grande forme. Une seule exception pour Dizabo, parfois lourd et maladroit à l'arrière. Nous l'entendmes surnommer le « corbillard de campagne ».

Les avants parisiens jouèrent au pied, conduisirent les dribblings à la manière de véritables joueurs gallois. Varenne s'imposa constamment en touches courtes.

Les troisièmes lignes, et particulièrement Bourrier et Salles-Robis neutralisèrent complètement le demi d'ouverture [illegible] Teulière, l'empêchant de botter deux drops.

Jeanjean marque pour sa part un très bel essai personnel à la barbe du jeune arrière Labau qui fut loin de rééditer son match de Toulon. Les deux ailiers parisiens, Porthault et Cazenave, n'eurent aucun mal à ridiculiser leurs vis-à-vis catalans.

CASTRES (le champion) a tremblé

(De notre envoyé spécial G. de FERRIER)

CLERMONT-FERRAND (par téléphone). — Dans une ambiance survoltée, devant une foule record (recette : 1.350.000 francs), Castres a gagné la « belle » devant Limoges. Pourtant, on aurait pu dire — comme en boxe — que Limoges avait gagné aux points.

Le match avait bien débuté pour les champions de France, qui, sur une très belle attaque classique, marquèrent un essai par l'international Maurice Siman.

Un coup franc de Fourbiaux ayant permis à Limoges d'égaliser, Coll devait signer l'essai vainqueur sur interception.

Ce furent les deux exploits notables de ce match dur, sévère, haché, deux exploits qui permirent aux Tarnais de se qualifier comme ils le firent la saison dernière devant Vienne, à Toulon.

Dans ces deux occasions, le métier, le sang-froid, eurent raison d'une fougue quelquefois désordonnée.

A la mêlée, Aymard, qui n'eut pas Alary en face de lui, alimenta sans cesse les Limousins. A la touche, Zubieski fit souvent la joi, mais derrière le pack où brillèrent Lavergne et Chastenet, Hirigoyen tenta des départs spectaculaires mais infructueux et Dubarry, son partenaire de l'ouverture, n'employa pas la tactique appropriée ; alors que Limoges était mené par 6 à 3 et jouait presque constamment, en seconde mi-temps, dans le camp adverse, Dubarry eut le tort de chercher la touche au lieu d'ouvrir ou de taper à suivre, car grâce à Chafreu, Moreno et les frères Siman, Castres évita plusieurs fois l'essai égalisateur.

Le mur défensif aurait sans doute fini par céder si les attaques avaient été plus nombreuses et mieux lancées.

— Nous ne jouons pas en avant auss igroupés que la saison dernière, reconnaissait l'entraîneur Barbazange ; les absences d'Alary et de Pierre Antoine ont failli nous être fatales.

Castres eut du mal...

Il est certain que privé du ballon, Castres eut du mal à lancer ses lignes de trois quarts où pourtant les Siman et Balent affichèrent une excellente forme.

Matheu surveilla de près Hirigoyen et courut, comme ses équipiers, souvent dans le vide pour les raisons exposées plus haut.

— C'est moins pénible d'attaquer que de défendre, avouait Matheu.

Limoges termine en beauté sa carrière de championnat. Lavergne, Aymard, Fourbiaux firent très bonne impression, mais l'importance du résultat ne permit pas au nombreux public d'assister à un spectacle de choix.

Le rugby a battu le football

TOULOUSE. — Il y avait concurrence, à Toulouse, entre le football et le rugby. Hier, le rugby l'a emporté sur son redoutable adversaire. Le match Toulouse-Roubaix en championnat de football a produit, en effet, 914.000 francs de recette lors que le match Aviron Bayonnais-Montferrand atteignait la coquette somme de 1.979.800 francs.

Mais le football aura sa revanche, le 2 avril avec le match-roi Toulouse-Lille. — G. V.

40.000 SPECTATEURS ET 5 MILLIONS et demi pour les quarts du championnat

Toulouse (Bayonne-Montferrand)	16.000	1.976.850
Clermont (Castres-Limoges)	8.975	1.350.000
Grenoble (Racing - Perpignan)	8.000	1.300.000
Béziers (Pau-Carmaux)	7.140	986.000
Totaux	40.115	5.612.850

PAU-CARMAUX : un match décevant mais Théo Cazenave était là...

De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC

BEZIERS (par téléphone). — Pau et Carmaux s'étaient déjà rencontrés deux fois. Une nouvelle fois Pau a gagné.

Tout laissait supposer un match plaisant, apte à valoriser l'équipe paloise et a confirmer la présence de Carmaux en quart de finale.

La pluie de la nuit avait cessé. Le terrain était parfait. Dix mille spectateurs attendaient, et ce fut du point de vue technique le match le plus décevant qu'il soit possible de voir.

Les craintes que l'entraîneur palois Albert Cazenave avait avant le match se justifièrent puisque Pau fut bousculé et balayé par les avants tarnais, surtout en première mi-temps aussi bien dans le jeu ouvert, que Martin en mêlée par Combette, qu'Aristouy par Della-Riva et Dax en touches.

Jeu négatif

Ce fut une partie où, de part et d'autre, on chercha bien davantage la conclusion dans les coups de pied en touche que dans l'attaque.

Et si Carmaux s'y essaya plus souvent, la mauvaise entente de sa paire de demis Pagès-Crampe obscurcit le jeu plutôt qu'elle ne l'éclaira.

L'essai de Bourdeu fut d'ailleurs la conséquence d'une de ces fautes monumentales, comme le second marqué par Martin fut une erreur de technique incompréhensible.

Les Palois doivent d'ailleurs au manque de métier des joueurs de Carmaux et à leur prestigieux demi de mêlée Théo Cazenave, de s'être qualifiés pour les demi-finales car vraiment durant ce match, ils ne construisirent rien et ne réussirent jamais à s'imposer comme la grande équipe annoncée.

Les Palois fatigués

Avec l'absence de Soumoulou qui dissocia le pack d'avants, c'est l'explication que l'on donne du côté palois. Et il faut y croire.

« Nous venons de jouer trois matches consécutifs avec une formation jeune, nous a dit Cazenave, et je pense que c'est la raison de notre partie la plus mauvaise que nous ayons fournie de l'année. Le repos à venir nous sera des plus favorables. »

Mettons alors sur le compte de cette fatigue la mauvaise partie du jeune Carrère qui est davantage un trois-quart centre qu'un arrière, celle également de Martin et d'autres joueurs qui commirent des fautes et entre eux ne réussirent jamais à conjuguer leur action.

Théo Cazenave prestigieux

Heureusement que Théo Cazenave est resté lui-même, c'est-à-dire brillant et intelligent à souhait. Il para chaque fois les coups dangereux que portait Carmaux.

De Carmaux, à vrai dire, nous n'en attendions pas plus. C'est une équipe qui fait une entrée très remarquée chez les grands, surtout depuis son succès sur Toulon.

Mais, et c'est la raison pour laquelle nous comprenons moins encore, que cette équipe certes rapide, active — ses éléments jouent avec un cœur bien accroché —, disposant d'une ligne d'avants très bonne mais qui semble tout ignorer dans son ensemble de la technique du jeu d'équipe, de la position d'une ligne de trois-quarts et dont la paire de demis se désunit toute la partie, eut à plusieurs reprises des occasions de marquer et qu'elle ne sut pas les prendre.

Nous nous demandons comment cette formation a pu parvenir aux huitièmes de finale.

Pourtant chez elle F. Cassou, Regies sprintèrent avec beaucoup de bonheur, Taillhous, Dax, Della-Riva animèrent une ligne d'avants alertes.

Combettes a battu Martin au talonnage mais l'ensemble ne vaut que par sa fougue, son entrain et l'excellente condition physique de ses joueurs. Est-ce suffisant ?

La température des internationaux

Les internationaux qui joueront France-Galles samedi prochain ont joué hier soir en Championnat de France soit en Coupe.

« Paris-presse » les a fait surveiller spécialement.

Voici ce qu'en passent nos envoyés spéciaux ou nos correspondants :

MERQUEY (De notre correspondant André Gastinel.) A fait un très bon match avec Toulon contre Lancey. Fut à la base de trois essais.

LAUGA (De notre correspondant Pierre Brosse). Joua en match amical à Bourgoin. Sa forme est très bonne. Sut, une fois de plus, lancer de belles offensives.

SIMAN (De notre envoyé spécial G. de Ferrier.) Lança une très belle attaque classique qui se termina par un essai. En grande forme.

FOURNET (De notre envoyé spécial Geo Villetan.) Sans être éblouissant, fit une excellente partie. Se mit en valeur par ses coups de pied. Joua « Fournet ».

DUFAU (De notre envoyé spécial Paul Martin.) Très en verve. Fut à la base de tous les mouvements offensifs du Racing. Très en forme. Très utile pour son équipe.

MATHEU (De notre envoyé spécial G. de Ferrier.) A dû souvent se contenter du rôle de « surveillant ». Bon en défense.

BONNUS (De notre correspondant André Gastinel.) A participé au succès toulonnais sur Lancey. Fut excellent à tous les points de vue au cours d'un match facile...

ARISTOUY (De notre envoyé spécial Jean Rayssac.) Fit une bonne partie, mais ne put jamais se mettre en vedette.

PASCALIN (De notre correspondant Lacoste.) Fut à la mêlée le grand artisan de la lourde défaite essuyée à Mont-de-Marsan par Peyrehorade (29-3). Un très bon match.

BIENES (De notre correspondant Chauchard.) Sa tenue fut bonne au cours de la rencontre Cognac-Marmande (9-3). Toujours en bonne forme.

Brun, Pomathios, Basquet, Prat et Ferrien n'ont pas joué hier en match officiel.

VILLORESI sur le poteau

(De notre env. sp. Georges FRAICHARD)

MARSEILLE. — Le Grand Prix automobile de Marseille a procuré toutes les émotions que l'entrainement promettait.

Si la supériorité des 2 litres « Ferrari » a été évidente, si la classe des Italiens Albert Ascari et Louis Villoresi, et celle, incontestable, du champion argentin Juan-Manuel Fangio se sont une fois de plus manifesté, la bataille entre eux, âpre, sans merci, a duré du premier au deux-centième iklomètre.

Ascari et Louis Villoresi se sont disputés la première place et Fangio, bien que manœuvré par ses deux rivaux, réussit pourtant, un moment donné, à se glisser entre les deux premières montes de « Ferrari », sans toutefois pouvoir y rester.

Mais c'est à la fin, dans les tout derniers mètres, que s'est jouée la partie. Les spectateurs, debout dans les tribunes, haletants, enthousiasmés, ne réalisèrent qu'un peu plus tard ce qui s'était passé.

Ils avaient bien vu les trois hommes roue dans roue, mais si près les uns des autres qu'ils ignorèrent, jusqu'à l'annonce du speaker, le résultat de cette surprenante offensive.

L'histoire vaut d'être contée. A la vue du drapeau à damier noir et blanc, les trois hommes jouèrent courageusement leur va-tout. Louis Villoresi parvenait « in extremis » à souffler la première place à Albert Ascari (qui avait conservé le commandement 70 tours sur 80), cependant que Fangio, tel un diable, passait, lui aussi, Ascari, mais... la ligne d'arrivée franchie.

Si bien qu'entre le premier et le troisième, on enregistre un écart qui ne dépasse pas une seconde. Si l'expression « arrivée dans un mouchoir » peut être retenue, nulle part ailleurs elle aura autant de signification.

Raymond Sommer — également sur « Ferrari » — a terminé quatrième, mais on peut dire qu'il a mis toute sa force, toute sa volonté pour ne pas être doublé dès la mi-course.

La grosse désillusion de cette course — que Gordini nous le pardonne — aura été fournie par les pilotes de « Simca ». Robert Manzon et Maurice Trintignant avaient, à l'entraînement, donné à leurs supporters de sérieuses raisons d'espérer, mais, dès les premiers tours, la cause était entendue... Ce n'était pa le jour de la marque française.

Belle course d'Harrt Schell, au volant de la 1.200 cmc. Simca de Jean Thépenier. Par contre, malchance de Roger Lover, qui perdit, sur la fin, quelques places par suite de malencontreux dérapages.

En motocyclettes, triomphe complet des Anglais : Tommy Wood, en 350 cmc. et, en 500 cmc., Fergus Anderson.

Ce dernier a gagné à près de 103 km. de moyenne, ce qui laisse rêveur.

Mêlées

— C'est le docteur Mullen, capitaine de l'équipe d'Irlande de rugby, qui dirigera la tournée en Nouvelle-Zélande et en Australie.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

Redressement de l'or, alourdissement des valeurs

L'or a opéré un assez vif redressement. Le lingot a en effet été coté, en clôture, à 497.000 contre 488.000 vendredi ; le Napoléon, à 3.520 contre 3.510. Toutefois, on ne savait dire que ce raffermissement soit ferme. Car le lingot, par exemple, a atteint le cours de 498.000 en cours de séance et perdu 1.000 francs par la suite. De plus, on l'a traité, hors séance après la clôture, à 495.000. Et le Napoléon a également coté 3.550 avant de revenir à 3.520. Au marché parallèle, les devises n'ont pas eu de fluctuations sensibles. Mais la note était à la fermeté, le dollar ayant gagné deux points à 365 (contre 363) et la livre se maintenant sans aucune difficulté à 855. Au marché des valeurs, les ventes se sont nettement alourdies : le 5 p. 100 1949 s'est inscrit à 78 (contre 78,20). Les titres français et étrangers se sont inscrits également en recul plus ou moins sensible, sauf quelques exceptions très rares. Cette lourdeur n'est d'ailleurs pas due à des offres de la clientèle, mais à des allégements de commis.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 50	58 10	Schneider	5950	5975
Rente 5 o/o 1949	78 80	77 90	Tréfileries du Havre	1475	1411
5 % 1924	112 »	111 50	Diélel Dietrich	4585	4500
3 1/2 % Amortis. 1942	67 50	67 50	Lorraine	1765	1705
3 % Amortis. 1942	63 40	63 40	Nickel	1360	1345
3 % Amortis. 1945	58 50	58 50	Omnia	8600	8500
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1305	1295	Penarroya	1245	1220
Crédit Nat. juillet 1945	6200	6100	Française des Pétroles	1455	1416
Banque de l'Indochine	9495	9500	Raffin. de l'Rhône	4100	4000
Crédit National	3517	3533	Péchelbronn	1215	1185
Brasserie Quilmès	24500	25025	Salins	985	941
Cusenier	3050	3050	Air Liquide	1090	1080
Saint-Raphaël Nile		14250	Crème	1971	1955
La Suze (Cap)	700	700	Kuhlmann	1471	1490
Raffinerie Say	3780	3775	Pechiney	1150	1140
Sucreries Coloniales	2120	2280	Rhône Poulenc	1240	1200
Damoy	270	270	Saint-Gobain	1368	1355
Dubonnet E D	4900	4800	Auxiliaire de Navigation	5500	5450
Nicolas	800	800	Chargeurs Réunis	2750	2725
Potin	268	263	Transatlantique	653	653
B. N. C. I.	821	810	Musée Grévin	32255	21650
Banque Paris et Pays-Bas	1440	1405	Tour Eiffel	21900	21800
Banque Nationale	1158	1127	Banque Ottomane	6260	6260
Crédit Commerce France	1550	1525	Canadien Pacific	2200	2150
Crédit Industriel	1920	1900	Central Mining	420000	20900
Crédit Foncier de France	1390	1352	Est Asiatique Danois	32000	32600
Crédit Lyonnais	1522	1522	Gafsid	8575	8750
Cie Européenne Santa Fé	4925	4925	Mio Tinto		
Soc. Marseillaise Crédit	2280	2200	Royal Dutch 1-10	17515	17510
Union Européenne	3240	3275	Wagons-Lits	500	496
Soc. nation. capitalis.	10350	10200			
Bergougnan	2574	2600			
Dunlop	1020	1010			
Kleber-Colombes	1565	1500			
Pollet et Chasson	794	726			
Ciments Lafarge (nat. B.)	2410	2351			
Métropol. (Tract. Empl.)	650	625			
Chem. Fer du Nord	1920	1925			
Tramways de Shanghaï	408	415			
Afrique Occidentale	2390	2340			
Lyonnaise des Eaux	1810	1800			
C. G. E.	412	414			
Alsthom	2472	2472			
Compagnie Génér. Elect.	4000	3950			
Union d'Electricité	114	107			
Gaz et Electricité Réunis	990	995			
Télégraphie sans fil	855	851			
Filatures Laines Fourmies	330	388			
Saint Frères	1875	1800			
Bon Marché		455			
Galerie Lafayette	4325	4250			
Lainière	450	455			
Printemps	415	400			
Alsacienne Constr. Mécan	2940	2685			
Citroën	1625	1560			
Chantiers Saint-Nazaire	40	900			
Hotchkiss	750	730			
Forges Nord Est	788	782			
Denain-Anzin	1397	1390			
Peugeot	1245	730			

MARCHE DE L'OR. — Or fin, pas coté : Napoléon, 3.530-3.520 ; Suisse, 3.410-3.400 ; Union latine, 3.320-3.310 ; Souverain, 4.190-4.200 ; 20 dollars, 16.840-16.880-16.800 ; 10 dollars, 8.320 ; 5 dollars, 4.140 ; Casse, 345 env. — PAPIER : Dollar, 349,40; Escudo, 12,04; Suisse, 81,30; Djibouti, 162.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 855 ; Dollar (pet. coup.), 365 ; Suisse, 85,50 ; Belge, 7,10; Cour. dan., 58,50; Cour. norv., 37,50; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 7,125 ; Escudo, 12,15 ; Lire, 0,56 1/2. — ARGENT : 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 8 fr. le gr.

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	504	487
Hotchkiss	1140	1105
Aoste	7975	7900
Hispano	4950	4790
M'Zaïta	1250	1205
Cambodge	1495	1460
Hutchinson	2800	2870
Michelin B	3025	2980
Navigation Mixte	450	434
Padang	1300	1240
Terres Rouges	338	
Cinzano	1545	14800
Perpiel	1150	1093
Cerpa	830	785
Galerie Barbès	770	750
Entrepr. Métropol. et Col.	3440	3520
Bastos	6025	6100
Canadian Eagle	1020	1025
Franco-Wyoming	5500	5675
Mexican Eagle	820	815
Shell Transport	2450	2445
Charterol	2240	2050
De Beers (ord.)	1900	1875
Goldfields	2094	2010
Roan Antelope	1854	1854
Ilharris	1575	1545

LES VARIATIONS GEOGRAPHIQUES DU PRIX DE L'OR

Voici, à la date du 16 mars, quels ont été les prix de l'or : *en dollars par once de fin* (31,1035 grs) ; *en francs, par kilog.*

	Dollars	Francs
Bombay, Calcutta	65	760.700
Macao	38 7/8	454.900
Hong-Kong	39,50	462.250
Beyrouth	39 3/8	460.800
New-York	35	409.600
Alexandrie, Le Caire	40,30	471.600
Tanger	39 3/8	460.800
Zurich	39,50	462.250
Montréal	35 1/8	411.000
Paris	41,70	488.000

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Les prises de bénéfice avant le week-end n'influencent pas la tendance qui s'affirme soutenue dans une ambiance calme. La fin de la séance est caractérisée par une hausse de l'ensemble de la cote. En clôture, tous les indices ont gagné des points, notamment les industrielles.

LONDRES. — Fluctuations sans importance. Marché peu animé. Tendance indécise.

GENEVE. — Marché plus actif depuis samedi. Tendance soutenue.

NOUVELLES FINANCIÈRES ET ÉCONOMIQUES

★ **HOTEL LUTETIA : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera 100 fr. net par action (contre 50).**

★ **CREDIT DU NORD : dividende prévu, 416 fr. net par action de 2.500 fr., provenant du regroupement de 8 actions anciennes de 312,50 fr.**

★ **CREDIT INDUSTRIEL D'ALSACE ET DE LORRAINE : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera un dividende de 12 p. 100, inchangé quoique portant sur un capital doublé (de 100 à 200 millions).**

★ **CREDIT INDUSTRIEL DE NORMANDIE : à l'ordre du jour de l'assemblée extraordinaire du 4 avril : augmentation du capital par incorporation de réserves et émission d'actions en numéraire ; augmentation du fonds social et regroupement des actions.**

★ **L'OXHYDRIQUE FRANÇAISE : augmentation du capital de 48 à 60 millions par incorporation des réserves ; nominal des actions porté de 200 à 250 fr. (jouissance au 1er janvier 1950).**

★ **PEIGNAGE DE REIMS : selon « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 3 avril, 41 fr. net par action (contre 25). A prévoir : augmentation du capital de 50 à 100 millions par incorporation d'une partie des réserves ; nominal porté de 500 à 1.000 fr. par action (jouissance au 1er janvier 1950).**

★ **CHARRUES FONDEUR : 50 fr. net par action.**

★ **COLONIALE DES CHAUX ET CIMENTS PORTLAND DE MARSEILLE : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 31 mars, 125 fr. net par action (contre 70).**

★ **SOCIETE ANONYME S.E.P. : d'après « l'Agence Quotidienne », le conseil proposera, le 30 mars, 13 fr. net (contre 15).**

★ **USINES DU MIDI : les comptes 1948-1949 font état d'une perte égale à près de la moitié du capital.**

MONNAIES OR & ARGENT — ACHAT & VENTE au cours du jour — GAUTHIER 60, r. St-Lazare, Mo Trinité